

## LIRE ENSEMBLE L'EVANGILE SELON SAINT MARC (4)

Le chapitre 4 rapportait quatre paraboles de Jésus. Dans ce chapitre 5, saint Marc raconte *longuement deux miracles : la guérison d'un possédé en pays païen et celle d'une femme et d'une jeune fille au bord du lac de Tibériade.*

Au début **de ce chapitre 5**, saint Marc indique bien que Jésus est en territoire païen, au-delà du Jourdain, à l'est de la Galilée, contrée qu'il dénomme sans grande précision géographique *le pays des Geraséniens*. Le premier être qui vient à la rencontre du Christ est un homme possédé par un esprit impur. L'évangéliste en fait un portrait étonnant. Il habite les tombeaux – souvenons-nous que ce sont souvent des grottes creusées dans les falaises ou le roc – de ce fait, l'homme est doublement impur. C'est aussi comme s'il venait du séjour des morts. On le liait avec des entraves et des chaînes. Mais il brisait tout. Impossible de l'immobiliser. *« Nuit et jour, il était sans cesse dans les tombeaux et les montagnes, poussant des cris et se déchirant avec des pierres ».*

Le possédé se précipite vers Jésus, à peine eut-il posé le pied sur le rivage. Il se prosterne et crie : *« De quoi te mêles-tu ? Jésus, Fils du Dieu Très Haut ? »*. Seuls sont témoins de cette rencontre les disciples. C'est peut-être pour cela que Jésus n'impose pas le silence à cet esprit impur. *« Sors de cet homme, esprit impur ! »*. Puis, il ajoute : *« Quel est ton nom ? »*. Savoir le nom d'un démon donnait à l'exorciste plus de pouvoir. *« Légion, car nous sommes nombreux »*. Une légion romaine compte six mille hommes. C'est dire que la possession de cet homme est très grave. Le/les démons supplie(nt) Jésus de ne pas le(s) envoyer hors de pays. La présence des porcs souligne encore plus le caractère impur de ce pays païen. Les démons choisissent les porcs. Le Seigneur le permet. Les porcs, à leur tour possédés, se noient dans la mer. Le pays est définitivement libéré du démon. Des témoins racontent l'événement aux gens de la ville. Ils accourent et voient l'homme *« assis, vêtu et dans son bon sens »*. Ils demandent alors à Jésus de quitter leur pays.

La fin de ce récit est étonnante. L'homme délivré désire *« être avec lui »*. Mais Jésus en fait un disciple missionnaire : *« Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde »*. Il est invité à son tour à proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu. Et il ne contente pas de sa famille, puisqu'il s'en va proclamer dans la Décapole (la Décapole était une fédération de dix villes, toutes au-delà du Jourdain sauf une. Elle faisait partie de la province romaine de Syrie). *« Et tous étaient dans l'étonnement »*. La miséricorde dont Jésus témoigne représente une magnifique réponse aux scribes de Jérusalem qui l'accusaient : *« C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons »* (3,22).

Le récit suivant comprend une guérison et une victoire sur la mort. Notons-le : Jésus retransverse le lac de Tibériade. Et là une grande foule s'assemble. Un chef de synagogue survient. *« Il tombe aux pieds de Jésus et le supplie instamment en disant : 'Ma petite fille est près de mourir ; viens lui imposer les mains pour qu'elle vive et soit sauvée' »*. Ce père inquiet fait preuve d'une grande confiance. Et Jésus le suit. *« Une foule nombreuse le suivait et l'écrasait »*. Dans cette cohue, une femme ! Elle est atteinte d'un mal qui l'empêche d'être mère. Et cela dure depuis 12 ans. Elle a dépensé beaucoup d'argent. Rien n'y a fait. Une folle espérance l'anime : *« Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée »*. Elle croit

de toute sa force que Jésus a la puissance divine de sauver. Son désir de toucher est un acte de foi, tandis que la foule qui l'écrase ne discerne rien.

De nombreuses fois, les évangiles écrivent : « *Voyant sa foi, leur foi...* ». Dans ce récit, nous pouvons dire qu'il sent la foi : « *Qui a touché mes vêtements ?* ». Les disciples ne comprennent pas. La foule le frôle, le presse, l'écrase même et il veut voir celle qui a fait cela. Et la femme, craintive et tremblante, se jette à ses pieds et « *lui dit toute la vérité* ». « *Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal* ». Qu'est-ce alors que la foi ? L'intense désir de cette femme de guérir ? Une immense confiance en Jésus ? La certitude qu'il peut sauver ? Tout cela ensemble. Déjà, quand les quatre compagnons défont un toit pour descendre leur ami à ses pieds, dans cette extravagance, Jésus reconnaît la foi.

Cependant, Jésus accompagne toujours le chef de synagogue. Des gens de sa maison viennent lui annoncer : « *Ta fille est morte* ». « *Sans tenir compte de ses paroles, Jésus dit au chef de la synagogue : 'Sois sans crainte, crois seulement'* ». Et pour la première fois, Jésus choisit Pierre, Jacques et Jean, comme seuls témoins. En entrant dans la maison, le Seigneur contredit tous les signes de deuil : « *L'enfant n'est pas morte, elle dort* ». Moqueries. Avec le père, la mère, les trois disciples, Jésus entre là où repose l'enfant. Il lui prend la main. « *Fillette, je te le dis, réveille-toi !* ». « *La fillette se leva et se mit à marcher – car elle avait douze ans* ». En raison même de la mention de l'âge de la fille du chef de synagogue, douze ans, la psychanalyste et pédiatre, Françoise Dolto avait dans son livre, *L'évangile au risque de la psychanalyse*, proposé une lecture stimulante, du moins à mon sens. Elle note que la femme a souffert pendant douze ans d'une maladie qui l'empêchait de donner la vie. Et la *petite fille* du début reprend vie comme une *fillette* de douze ans. Dans son langage, Françoise Dolto propose de considérer que le père empêchait sa petite fille de grandir et que Jésus lui donne son véritable statut de fillette de douze ans. Quoi qu'il en soit, ces deux actes de salut font surgir la vie : la vie à donner et toute la vie devant soi. A son entourage bouleversé, Jésus impose le silence. « *Et il leur dit de donner à manger à la fillette* ».

**Dans ce chapitre 6**, il est beaucoup question des disciples et des Douze. Nous avons laissé Jésus en Galilée dans la maison du chef de synagogue. « *Il partit de là. Il vient dans sa patrie et ses disciples le suivent* ». Comme à son habitude, le jour de sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue de Nazareth. Ces compatriotes s'étonnent : « *D'où cela lui vient-il ? Cette sagesse, les miracles qu'il fait ? Nous connaissons sa mère, ses frères, ses sœurs. C'est le charpentier* ». « *Et il était pour eux une occasion de chute* ». Et Jésus reçoit ce refus comme un mépris. Ce qu'ensuite note saint Marc est curieux : « *Et il ne pouvait faire là aucun miracle : pourtant il guérit quelques malades en leur imposant les mains* ». Le miracle sans la foi dans la personne de Jésus ne signifie rien. Il serait équivalent à ce que font les guérisseurs. Et pourtant, tout ce passe comme si, malgré tout, la miséricorde l'emportait.

Alors qu'il parcourt les villages environnant en enseignant, il envoie les Douze, deux par deux. Il partage avec eux sa mission : « *proclamer qu'il fallait se convertir et chasser les esprits impurs* ». Et dans les conseils qu'il leur donne pour l'accomplir, nous pouvons découvrir aussi comment Jésus se comportait : ne rien prendre pour la route sauf un bâton, n'emporter ni pain, ni sac, ni monnaie. Aux pieds des sandales et une seule tunique. Le missionnaire de Dieu est un pauvre, qui vit de l'hospitalité et qui secoue la poussière de ses

pieds, s'il n'est pas reçu, en signe de rupture. Les Douze accomplissent la mission confiée avec succès. La confiance de Jésus en ces hommes qu'il a appelés est totale. Ils partagent entièrement sa propre mission. C'est la même confiance qui anime aujourd'hui le Peuple de Dieu, malgré ses insuffisances et ses refus.

Certains ont pu penser que l'épisode « Hérode », qui suit, était comme une parenthèse avant le retour des Douze. Je crois au contraire qu'il ouvre sur les événements à venir. Hérode entend parler de Jésus et son entourage essaie de répondre à la question : qui est-il ? Et une première liste de suppositions apparaît : *Jean-Baptiste ressuscité, Elie, un prophète*. C'est en tous les cas un personnage hors du commun. Hérode s'inquiète : « *Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité* ». Marc nous apprend alors la fin brutale du Baptiste. C'est une histoire sordide. Hérode Antipas avait épousé Hérodiade, femme de son frère Philippe (les historiens affirment que c'est plutôt un autre Hérode, frère lui aussi d'Antipas), du vivant de ce dernier. Sa fille, née du premier mariage, avait suivi sa mère chez son beau-père. Jean-Baptiste, le dernier des prophètes, connaît lui aussi le martyre des témoins de l'Alliance. Et Jésus vient de dire dans le synagogue de Nazareth : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison* ». Saint Marc prend soin de noter que « *Les disciples de Jean, quand ils eurent appris sa décapitation, vinrent prendre son cadavre et le déposèrent dans un tombeau* ».

Les Douze sont revenus et, pour la première fois, Marc les appelle *apôtres*, ce qui veut dire envoyé : ils sont les envoyés de Jésus, comme lui est l'apôtre de son Père. Ils racontent ce qu'ils ont fait et enseigné. Jésus les invite à se mettre à l'écart pour se reposer un peu. Les mouvements de la foule les empêchaient même de manger. Jésus et les Douze s'embarquent vers un endroit désert. Mais les foules accourent de partout et arrivent avant eux. Elles avaient sûrement deviné la destination du bateau.

Devant ces foules en cet endroit désert, Jésus est pris de pitié « *parce qu'elles étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger* ». Il commence par leur enseigner « *beaucoup de choses* ». Il accomplit sa mission de berger. Comme il se fait tard, les disciples demandent à Jésus de les renvoyer car l'endroit est **désert** et il faut que tous ces gens puissent manger. « *Il leur répondit : 'Donnez-leur vous-mêmes à manger'* ». Décontenancés, les apôtres se demandent comment faire. « *Combien avez-vous de pains ? Allez-voir !* ». « *Cinq et deux poissons* ». Alors « *il leur commande d'installer tout le monde par groupe **sur l'herbe verte** (littéralement, de les faire tous s'étendre par tablées)* ». Dans l'endroit désert, comment ne pas penser au psaume 22 : « *Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur de frais pâturages, il me fait coucher, près des eaux du repos, il me mène, il me ranime* » (1-3). Ce ne sont plus des foules inorganisées, errantes dans le désert. Elles forment des tablées sur l'herbe verte. Le berger, c'est Jésus. Comment ne pas penser à la plainte du peuple dans le désert : « *Vous nous avez fait sortir dans ce désert pour laisser mourir de faim toute cette assemblée. Le Seigneur dit à Moïse : 'Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous* » (Ex 16,3-4).

Pour les auditeurs de Pierre et les lecteurs de l'évangile selon saint Marc, les actes de Jésus leur rappellent son dernier repas et la célébration dans leurs communautés de ce qu'ils appellent « *la fraction du pain* » (Cf. Ac 2,42). « *Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et les*

**donnait aux disciples** pour qu'ils les offrent aux gens ». « Ils mangèrent tous et furent rassasiés ». La table du Seigneur est surabondante puisque les restes remplissent douze paniers. Et il y avait cinq mille hommes ! Par cette action de miséricorde, Jésus dévoile un peu plus sa personne, en même temps qu'il pousse ses apôtres à l'action, même s'ils n'ont que cinq pains et deux poissons.

**Aussitôt**, Jésus « obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde » (Bethsaïde veut dire maison de l'approvisionnement). Lui, il renvoie les foules. Il part dans la montagne pour prier. Le soir venu, la barque est au milieu de la mer, Jésus, est seul, à terre. La navigation est rude. Les vents sont contraires. « Vers la fin de la nuit, il vient vers eux en marchant sur la mer et il allait les dépasser ». Le psaume 77 le racontait déjà : « Dans la mer tu fis ton chemin, ton passage dans les eaux profondes et nul n'a pu connaître tes traces » (20). A cette vue, les disciples croient que c'est un fantôme et poussent des cris, affolés. « Mais lui, **aussitôt**, leur parla... : 'Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur' ». Le « c'est moi », renvoie au « Je Suis », nom révélé à Moïse sur la montagne. Jésus appelle ces disciples à la foi, qui, comme l'amour, bannit toute crainte (Cf. 1 Jn 4,18). Puis il monte dans la barque et le vent tombe. Et malgré cela, « ils étaient extrêmement bouleversés ». Et Marc note que « en effet, ils n'avaient rien compris à l'affaire des pains, leur cœur était endurci ». Comment ne pas entendre ici la prédication de Pierre qui raconte la difficulté des disciples à croire en Jésus ? Dans la multiplication des pains, sont présents de nombreux indices sur la personne de Jésus. La marche sur les eaux ajoute encore à leur confusion. Leur cœur refuse de s'ouvrir et de quitter la peur. Ils sont seulement bouleversés.

Alors qu'ils naviguaient vers Bethsaïde, ils débarquent en fait à Génésareth, beaucoup plus au sud. La précision géographique n'est pas le souci de saint Marc. Les deux localités se trouvent du côté galiléen du lac. Comme en 1,32-34 et 3,7-12, l'évangéliste montre l'enthousiasme des foules, l'action miséricordieuse de Jésus envers les malades. Une petite remarque sur le vêtement de Jésus : les malades le supplient de leur laisser toucher « seulement la frange de son manteau ». Ce détail vestimentaire montre que Jésus était un croyant respectant la loi. Le Père Xavier Léon-Dufour écrit en effet : « Tout Israélite pieux portait aux quatre coins de son vêtement une bande de tissu, comportant un fil bleu céleste (ou violet) afin de se souvenir des commandements de Dieu ». (Dictionnaire du Nouveau Testament, Xavier Léon-Dufour, Le Seuil 1975, p. 269). Au terme de ces six chapitres, nous avons recueilli un certain nombre d'indices sur la personne de Jésus. Les esprits impurs se voient imposer sévèrement le silence quand ils crient : « Tu es le Fils de Dieu ». Les disciples, les apôtres eux-mêmes ont le cœur endurci. Ses compatriotes le rejettent. Pourtant, les foules affluent pour l'écouter et être guéries. Qui est cet homme qui pardonne les péchés, qui marche sur les eaux, à qui le vent et les flots obéissent, qui nourrit les foules ? Continuons de cheminer avec le Seigneur.